

**CAZAU BON**

La famille d'André a été honorée, mercredi

# À la mémoire d'un couple de Justes



Arié Avidor, consul général d'Israël à Marseille, et Robert Mizrahi, président du Comité Yad Vashem pour le sud de la France, remettant la médaille et le diplôme de Justes parmi les Nations

PHOTO ALAIN DEGUINE

**U**ne cérémonie simple, émouvante et solennelle s'est déroulée mercredi 1<sup>er</sup> août au pôle d'activités économiques et culturelles de Cazaubon. Une assemblée nombreuse était venue ce jour partager avec la famille d'André respect et admiration.

À jamais, les noms d'Henri et Simone d'André seront gravés au mémorial de Yad Vaschem à Jérusalem. Ils seront honorés comme les 21 310 Justes reconnus à ce jour. Malgré la folie nazie secondée par l'État français de Vichy, de nombreux Français reconnus mais aussi encore anonymes réussirent à sauver de la déportation deux tiers des juifs français. Les d'André rejoindront dans la crypte du Panthéon les noms de ces 2 693 Justes français.

Au péril de leur vie, ils surent faire preuve durant l'Occupation de qualités exceptionnelles de patriotisme, d'héroïsme et de compassion.

**400 juifs.** Claude Sainrapt, maire de Cazaubon, a retracé l'histoire de cette période en tenant à remercier particulièrement pour leur aide Pierre Cames et

Pierre Pere, résistants du bailllon de l'Armagnac.

C'est sous l'impulsion de l'abbé Alexandre Glasberg que des centres d'accueil furent créés. Originaire de Pologne, prêtre à Saint-Alban près de Lyon, sous l'occupation allemande, Alexandre Glasberg coordonne avec l'aide de l'archevêque de Lyon, du maire de Cazaubon, Fernand Sentou et de son frère Vila Glasberg, alias Victor Vermont, cet élan de solidarité. Sous la protection de Victor, 400 personnes étaient réparties autour du château de Bégué à Cazaubon, chez des particuliers et changeaient régulièrement d'identité grâce au maire, M. Sentou. Un des épisodes tragiques de cette période est l'arrestation et la déportation de Victor Vermont. Averti par un appel de M<sup>me</sup> Ducasse, il décida de se sacrifier sans compromettre « la maison » à la Gestapo.

**Héros.** Arié Avidor, consul général d'Israël, est intervenu, rappelant que soixante années s'étaient écoulées mais que l'antisémitisme n'est pas complètement éradiqué. « Les générations d'aujourd'hui et futures doivent garder en mémoire les 6 mil-

lions de martyrs de l'Holocauste », a martelé le consul. Christian de Monbrison, secrétaire bénévole durant dix ans de l'abbé Glasberg, s'est vu confier la mission de regrouper les témoignages nécessaires à la reconnaissance des d'André.

Lors de son allocution il a lu les mots reçus du professeur Adolphe Steg, membre de l'Académie nationale de médecine : « Je ne pourrai malheureusement assister à la cérémonie car je serai à Jérusalem ce jour-là. Mais soyez certain que j'y participerai de tout mon cœur et de toute mon âme. M. et M<sup>me</sup> d'André ont été des héros. Des héros discrets, modestes, guidés uniquement par leur conscience et leur révolte devant le sort réservé aux juifs par les Allemands et hélas par Vichy. Soyez infiniment remercié pour avoir été l'instigateur de cette manifestation de reconnaissance. »

Robert Mizrahi, président du Comité Yad Vashem pour le sud de la France a à son tour tenu à honorer la mémoire de « ces hommes et ces femmes courageux qui ont su résister à la bestialité des mesures antijuives de l'occupant et de l'infamie de la politique de Vichy ».